

LA NAVARRE DANS LA VIE DE CARMEN HERNÁNDEZ BARRERA

(Ólvega 1930 – Madrid 2016)



BRÈVE BIOGRAPHIE

Carmen est née à Ólvega (Soria) le 24 novembre 1930. Elle a vécu son enfance à Tudela (Navarre). Sous l'influence de l'esprit missionnaire de Saint François Xavier, dès sa jeunesse, elle sent la vocation missionnaire. Elle étudie la Chimie à l'Université de Madrid. Elle ravive sa vocation missionnaire à Javier (Navarre), à l'« Institut des Missionnaires du Christ Jésus » et étudie la théologie à Valence. En 1964, elle fait la connaissance de Kiko Argüello dans les baraques de Palomeras Altas à Madrid, et vivant parmi les pauvres, ils commencent le Chemin Néocatéchuménal. Pendant plus de 50 ans, ils donnent leur vie pour cette mission dans le monde entier. Elle avait un amour immense pour Jésus-Christ, l'Église, la Vierge, le Pape, la liturgie et les Sacrements, l'Écriture sainte et les racines juives du Christianisme. Elle meurt à Madrid le 19 juillet 2016.

TUDELA

Carmen est née au sein d'une famille nombreuse, elle était la cinquième de neuf enfants. Ses parents, Antonio et Clementa, ont déménagé de Ólvega pour vivre à Tudela. Sa mère retournait à Tudela pour donner naissance à ses enfants, qui sont nés dans le village près des grands-parents. Quatre jours après sa naissance, ils ont baptisé Carmen à la paroisse de Santa Maria la Mayor de Ólvega. Mais Carmen a vécu son enfance et son adolescence, jusqu'à ses 15 ans, à Tudela, une ville du bout de la Navarre, de riches terres, sur les berges de l'Èbre, où est situé le célèbre verger de Tudela. Elle fait partie

du Chemin Jacobin qui recueille les pèlerins provenant de la Méditerranée et qui suivent le lit de l'Èbre jusqu'à atteindre le Chemin français. Tudela appartenait alors au diocèse de Tarazona qui, dans les années 40, avait un grand nombre d'ordres religieux masculins et féminins. Les deux centres éducatifs privés qui existaient étaient essentiellement la Compagnie de Marie pour les femmes, où Carmen a étudié, et la Compagnie de Jésus pour les hommes.



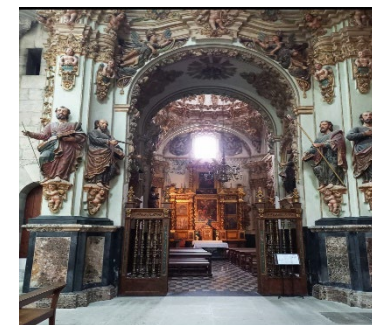
Église de la Compagnie de Marie à Tudela

Les jésuites, missionnaires dans de nombreux pays du monde, qui passaient par Tudela, visitaient le collège voisin de la Compagnie de Marie et enthousiasmaient les jeunes filles avec leurs récits missionnaires accompagnés de diapositives. De ces rencontres est née en Carmen l'appel missionnaire qui a commencé à 5 ans. Quand elle allait à l'école, elle traversait la cathédrale Santa Maria pour visiter le Saint Sacrement. Cette église était à mi-chemin entre sa maison et l'école ; elle entra par une porte et sortait par l'autre. Elle priait tous les jours dans la chapelle du Saint-Esprit agenouillée devant le Saint-Sacrement. Elle raconte elle-même que dans cette chapelle, elle a senti l'appel à la mission, écoutant pour la première fois en espagnol l'évangile de la pêche miraculeuse et faisant ses heures d'adoration de Jésus Sacrement.

Après la Primaire, elle a suivi le baccalauréat élémentaire jusqu'à l'âge de 14 ans, où elle a très bien connu la spiritualité de saint Ignace de Loyola et s'est passionné pour la figure de saint François-Xavier. Elle disait : *"j'ai connu saint François-Xavier avant saint Paul."* Ainsi, François-Xavier et l'Inde sont devenus son idéal missionnaire. L'évangélisation était pour elle la vie même de l'Église, le "costume nouveau" qui la revêtit pour le reste de sa vie d'un amour très profond pour le Christ et pour la mission.

En 1945, la famille déménage à Madrid. Là, elle continue ses études par imposition de son père jusqu'à la fin de sa carrière de chimiste à 21 ans. Elle a commencé à travailler

principalement dans l'entreprise familiale d'huiles à Andújar. Par la suite, elle a tout quitté et a déménagé à Javier.



Chapelle de l'Esprit Saint à la Cathédrale de Tudela.

JAVIER

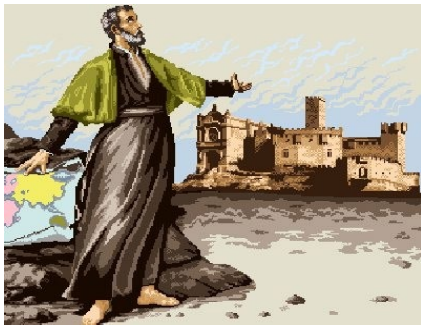
Javier est un petit village à 55 kms à l'est de Pampelune. Berceau de saint François-Xavier, né en 1506 dans le château de son nom et patron des missions. Quand il étudiait à Paris, il a rejoint le groupe que saint Ignace de Loyola réunissait pour son projet de fondation des jésuites. Ordonné prêtre à Rome, il partit en 1541 évangéliser inlassablement l'Inde et le Japon pendant 10 ans, en convertissant beaucoup de gens à la foi. Il est mort le 3 décembre 1552 sur l'île de Sancho, aux portes de la Chine, sans réaliser son rêve d'évangélisation. Il a été canonisé le 12 mars 1622. Il est co-patron de la Navarre avec Saint Fermín.

Dieu a conduit Carmen à Javier d'une manière mystérieuse selon elle. À plusieurs reprises, elle a tenté de partir missionnaire, mais son père ne le lui a pas permis. Alors qu'elle était majeure, elle s'est rendue à Pampelune, et de là à Javier, sans que son père ne puisse la retenir. Elle racontait qu'elle avait fait le voyage en train avec des garçons qui, en parlant de leur vie, avaient été très surpris quand elle leur avait dit qu'elle se rendait à Javier pour être missionnaire. Sa façon d'être et sa façon de parler provoquèrent chez eux le scepticisme : *"Toi, nonne ?"*

Là, elle est entrée dans l'Institut des Missionnaires du Christ Jésus qui était née en 1944 avec le soutien de l'évêque Marcellin Olaechea, et l'inspiration du missionnaire jésuite le Père Domenzán. Ce dernier a vu l'opportunité de porter à sa mission du Japon, l'excellent travail ecclésial qu'accomplissaient ici un groupe de femmes de l'Action catholique. Des jeunes avec la claire vocation d'aider les missionnaires. Cette vocation a été comme un éclair. Un

nouveau style missionnaire plus agile et plus efficace était né : "des filles libres pour la mission où l'Église en aurait besoin". Elle se rappelle ce temps avec reconnaissance au Seigneur et comme un cénacle de prière et de grâces immenses, de consolation et de découverte des Écritures, avec un esprit vraiment puissant.

Carmen entre dans la Communauté des Missionnaires du Christ Jésus le 1^{er} avril 1954. Comme le raconte sa compagne Loli, elle était très appréciée pour son dynamisme intérieur, sa cordialité, sa proximité et sa bonne humeur. Après six mois de postulante, le 3 octobre, jour de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus selon le calendrier antique, elle passe au noviciat et prend ses habits dans la basilique de Javier sous le nom de Marie du Carmel de Jésus.



Gravure de Saint François Xavier devant le château

En plus des trois vœux habituels de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, elles professaient un quatrième vœu de consécration aux missions, qui fascinait Carmen parce qu'il répondait à son ardente vocation missionnaire. C'était le temps du noviciat, un temps d'humilité et de simplicité, de préparation pour être utile à la mission, avec des études de missiologie, de religion, d'infirmerie, de médecine ou de langues étrangères et de nombreuses heures de travail et de prière : elles priaient toutes les heures saintes, l'office divin, le chapelet et la prière devant le Saint-Sacrement. Ce sont des jours, ceux de Javier, où Carmen vit, sous une discipline stricte, un temps de sacrifice, d'humilité, de joie et de fréquentation de Jésus-Christ. Une fréquentation intense et riche de Jésus, qui a eu son moment de grâce dans la nuit du 6 au 7 septembre 1956. Avant de prononcer leurs vœux, elles ont eu un mois entier d'exercices spirituels. Au cours de la troisième semaine consacrée à la Passion, elle fut très impressionnée par les reniements de Jésus-Christ par saint Pierre. Elle passa toute la nuit à penser que si saint Pierre, au

lieu de dire "Je ne te renierai pas", avait demandé au Seigneur "Ne me laisse pas te renier", il le lui aurait accordé. Elle se coucha avec cette idée en tête et fit un rêve dans lequel elle voyait Jésus-Christ lui dire : "Toi, suis-moi !" Et Carmen, voyant Jésus-Christ, essaie de le suivre, mais elle voit que c'est une folie. Il lui dit à nouveau : "Toi, suis-moi !" Elle sort par la fenêtre avec Jésus-Christ et se retrouve dans le vide ; elle commence à descendre de plus en plus vite, craignant avec angoisse d'être écrasée, et elle entend la voix de Jésus-Christ qui lui dit : "N'as-tu pas dit que tu me suivrais ?" Elle dit alors "oui" et entre dans la mort. A ce moment précis, elle se trouve en train de monter, dans une montée glorieuse, merveilleuse, avec un grand sentiment incomparable de plaisir et de bien-être. C'était la béatitude, être au ciel derrière le Seigneur, monter, jusqu'à ce qu'elle dise : "Assez, assez !" Elle se réveilla en ayant goûté à ce qui était vraiment la "béatitude" du ciel. Elle a savouré cette ascension pendant un mois entier, éprouvant un plaisir comme s'il n'allait jamais cesser : c'est le ciel, posséder Dieu, la Vie éternelle. Carmen dira qu'elle n'oubliera jamais ce rêve, car il lui a rendu présent le Mystère de Pâques : la kénose et la résurrection, comme une lumière qui l'a toujours accompagnée dans les événements de sa vie.



**Maison du noviciat des religieuses missionnaires.
Parking actuel devant le château.**

Après cette expérience, elle achève son noviciat de deux ans. Le 3 octobre 1956, elle prononce ses vœux temporaires lors d'une cérémonie présidée par Mgr Olaechea. Au cours de l'été 1957, elle part pour Valence, afin d'y poursuivre des études de théologie. Enfin, après de nombreuses péripéties, elle entreprend un pèlerinage providentiel en Terre Sainte. Elle y découvre la spiritualité de l'Histoire du Salut. Plus tard, elle a trouvé son service à l'Église en tant que laïque, avec Kiko

Argüello, en commençant ensemble le Chemin Néocatéchuménal avec le Père Mario.

AUTRES VISITES DE CARMEN EN NAVARRE

Carmen a effectué deux visites en Navarre. La première, le 22 septembre 1980, à l'occasion de la construction du Centre Néocatéchuménal de Pampelune. Elle est venue avec Kiko Argüello et le Père Mario, accompagnés de l'équipe itinérante du Père Antonio González et de Félix Villegas. Ils ont visité le chantier et apporté les modifications nécessaires.

La deuxième visite a eu lieu le 6 novembre 1982 à l'occasion de la visite de Jean-Paul II en Espagne. Kiko et Carmen ont réuni tous les itinérants d'Espagne pour vivre une journée missionnaire. Ce fut une journée difficile sur le plan météorologique, mais réconfortante sur le plan de la foi. Le lendemain, dimanche, ils ont célébré l'Eucharistie dans la chapelle de la paroisse de San Fermín avec l'équipe itinérante susmentionnée et l'équipe du Centre.

LE CHRIST DE JAVIER

Carmen vivait dans un esprit de prière. Elle était émue de prier devant le Christ de Javier, situé à l'intérieur du château, qui sourit doucement devant les peintures de la danse de la mort, huit squelettes qui n'ont aucun pouvoir sur lui, et qui ne connaissent pas cette Bonne Nouvelle : il y a des chemins dans la croix, la mort a été vaincue en Jésus-Christ !



**"Qui n'a pas prié devant le Christ de Javier,
ne sait pas ce que c'est que prier."
(Carmen)**

Textes élaborés à partir du livre
"Carmen Hernández. Notes biographiques", de A. Cayuela,
et avec la collaboration du Père M. Flamarique.